

Comme le corps est l'instigateur et l'instrument d'une foule de péchés, l'Eglise rappelle qu'il ne vaut pas toutes les attentions qu'on a pour lui, elle invite l'âme à reprendre sa domination sur lui et à l'asservir par une sérieuse mortification, afin que l'être matériel, qui doit bientôt périr, n'entraîne pas l'âme immortelle à une ruine sans fin. Les plus lointaines origines de l'humanité sont ainsi évoquées pour que le chrétien n'oublie ni sa condition présente, ni la rédemption qui l'a tiré du péché d'origine, ni l'avenir éternel qu'il doit s'assurer.

Les cendres reçoivent au préalable une solennelle bénédiction. D'importantes vérités sont mises en relief dans la formule de cette bénédiction. L'homme est là devant Dieu, humble et suppliant, pécheur qui avoue ses fautes et compte sur l'infinie miséricorde, qui plaide les circonstances atténuantes en faisant valoir la fragilité de l'humaine condition, mais qui promet de faire sérieusement pénitence, avec l'aide de la grâce de Dieu. Cette pénitence visera à obtenir deux grands biens, que ne cesseront pas de solliciter la plupart des oraisons du carême : " la santé du corps et la sauvegarde de l'âme. " Il ne serait que trop facile de montrer que la pénitence quadragésimale est éminemment apte à procurer le premier de ces biens tout aussi efficacement que le second : la médecine est ici d'accord avec la morale catholique.

Le repons qu'on chante pendant la distribution des cendres renferme cet avis pratique : " Corrigeons pour le changer en mieux, ce que l'ignorance nous fait commettre de mal, de peur que, subitement arrêtés par le jour de la mort, nous cherchions le temps de faire pénitence et ne puissions le trouver. " Avis salutaire entre tous et que signalent à l'attention des âmes sérieuses tant de morts subites que n'a précédées aucune préparation.

L'Eglise termine cette partie de la solennité liturgique en évoquant une autre idée malheureusement étrangère à beaucoup d'hommes. Les chrétiens composent une milice qui, avec l'aide de Dieu, va avoir à combattre contre les ennemis spirituels. C'est un travers de voir partout l'intervention des démons, c'en est un plus grave encore de nier absolument leur action. A la suite des apôtres, l'Eglise nous engage formellement non seulement à reconnaître leur existence, mais à nous défier de leur perfidie, à com-